# Cycle “Retour vers l’Ouest” 3/41%20logo%20pellicule%20C%20C%20C

# La flèche brisée / Broken Arrow

#  (Delmer Daves, Etats-Unis - 1950)

Fiche technique

Scénario : Michael Blankfort (en fait Albert Maltz) d'après le roman d'Elliott Arnold  “*Blood Brothers*” (1947)

Directeur de la photographie : Ernest Palmer (Technicolor)

Montage : J.Jackson Webb

Musique : Hugo Friedhofer

Production : Julian Blaustein (20th Century-Fox)

Interprètes:

James Steward (Tom Jeffords)

Jeff Chandler (Cochise)

Debra Paget (Sonseeahray)

Arthur Hunnicutt (Milt)

Will Geer (Ben Slade)

Basil Ruysdael (Général Howard)

Tournage: 3 juin-2 août 1949 en Californie et Arizona.

Budget: 2 000 000 $, recettes américaines: 3 500 000 $

Dates de sortie : Etats-Unis : 21 juillet 1950, France : 2 juin 1951 (Plus de 2 400 000 spectateurs) puis 19 mars 2008

Format : 1.37 : 1, durée : 93mn.

Critiques et commentaires

C’est cependant dans un genre en principe bien formaté, le western, que Daves va exprimer ses convictions morales, mettant son cinéma au service de ses idées. Cela fait entrer ces films de genre dans ce qu’André Bazin a qualifié de « sur-western », soit « *un western qui aurait honte de n’être que lui-même et chercherait à justifier son existence par un intérêt supplémentaire : d’ordre esthétique, sociologique, moral, psychologique, politique, érotique* ». Définition certes intéressante mais, à dire vrai, un peu fourre-tout dès lors que le western se révèle un film d’auteur qui, dépassant la simple mise en scène du divertissement, illustre clairement une thèse et affirme très nettement certaines valeurs. Le premier western de Delmer Daves (il en a tourné neuf) est aussi le film qui lui apporte la consécration, *La Flèche brisée*en 1950.

Au service de son idéalisme pacifiste, le cinéaste ne se sert des éléments de la thématique propre au western (le cavalier solitaire, l’embuscade, les chevaux, le village indien, la diligence, le saloon, le lynchage, le paysage) que comme une sorte d’infrastructure à laquelle il apporte tous ses soins, mais dans laquelle l’essentiel consiste à ce que des peuples en guerre, devenus pacifiques, aient enfin une chance d’évoluer dans un monde pacifié.

Extrait de la fiche “Collège au cinéma”, CNC, p. 3, décembre 2009

« *J’aime beaucoup “Broken Arrow” parce que j’ai pu montrer dans cette oeuvre l’Indien comme un homme d’honneur et de principes, comme un être humain et non comme une brute sanguinaire. C’était la première fois qu’on le faisait parler comme un homme civilisé parlerait à son peuple, de ses problèmes et de son avenir. L’ONU décerna des louanges considérables à ce film parce qu’il présentait un monde où les gens en conflit se respectaient. L’on trouvait des salauds chez les blancs, mais aussi des types recommandables, de même qu’il y avait des Indiens faméliques mais aussi des hommes en qui l’on pouvait avoir confiance. Une vérité première… A partir de ce moment, Hollywood cessa de peindre les Indiens comme des sauvages. »*

Delmer Daves *à*  Bertrand Tavernier dans Amis américains, édition Actes Sud, 1993

Pour une grande partie de ses laudateurs, il n’est qu’un remarquable réalisateur de westerns, généralement antiracistes.(…) Daves vaut beaucoup mieux que cela, son oeuvre, extrêmement personnelle, est toute entière construite sur un thème admirable: l’éducation, la connaissance. Ses héros apprennent à découvrir un mode de vie, une race, un peuple, une religion. Ils apprennent la fierté et l’amour, le respect et l’humilité. A travers ses films, on retrouve des aspirations romantiques intimement liées à la nature d’une certaine civilisation américaine et une éthique proche du généreux cornélien.

Coursodon/Tavernier, 50 ans de cinéma américain, Nathan 1991-1995

Il y avait bien eu, dans *Ramona* d'Henry King (1936), une émouvante dénonciation du racisme à l'égard des Indiens. Mais *Broken Arrow*, western en couleurs magnifiques, inspiré par des documents d'époque, fut le premier film résolument pro-indien et transforma, par sa réhabilitation historique, les codes du western. (…) Par ailleurs le scénario tient compte de faits authentiques : la scission de la nation apache au moment du traité de paix refusé par Geronimo, la guerre à outrance qui s'ensuivit, la haine raciste des extrémistes blancs à l'égard de Jefford et des Indiens.

L'Amérique n'était pas devenue le meilleur des mondes et on peut rappeler qu'en 1950 « la chasse aux sorcières » maccarthyste sévissait dans le cinéma. D'où, également, cet appel à la réconciliation des communautés. *La Flèche brisée* est un très grand film, remarquablement interprété.

Jacques Siclier, Le Monde, 25 juin 2006

On peut reprocher à *La Flèche brisée* son manque d’exactitude historique, notamment en ce qui concerne une autre grande figure indienne présente dans le film, Geronimo. Le doute est légitimement permis quant au fait que celui-ci n’ait été qu’un chien fou arrogant. De la même façon, Cochise reste une figure très idéalisée du « bon sauvage », du sauvage tolérant – mais peu importe, finalement. *La Flèche brisée* n’est pas un film sur la véritable histoire des Indiens, mais plutôt sur la véritable histoire des Blancs qui les combattirent. Que les Indiens soient dessinés à grands traits peut-être vu comme l’expiation des portraits de sauvages sanguinaires auxquels ils étaient auparavant habitués. Le slogan du film, à l’époque de sa sortie aux États-Unis, disait : « *Le cinéma peut être fier de ce film... Aujourd’hui... Demain... À une génération de nous...* »

[critikat.com](http://critikat.com), Vincent Avenel, 16 août 2011

Filmographie sélective de Delmer Daves, réalisateur (1904-1977) parmi 30 films de 1943 **à** 1965, précédemment accessoiriste, acteur, puis scénariste:

*1943 : Destination Tokyo*, *1945 : L'orgueil des marines* (*Pride of the Marines), 1947 : La maison rouge* (*The Red House), 1947 : Les passagers de la nuit (The Dark Passage), 1947 : Humoresque, 1948 : Ombres sur Paris (To the Victor),****1950 :******La Flèche brisée (Broken Arrow),*** *1951 : L’oiseau de paradis (Bird of Paradise), 1952 : Return of the Texan , 1953 : Le trésor du Guatemala (The Treasure of the Golden Condor), 1953 : Ne me quitte jamais (Never Let Me Go), 1954 : Les gladiateurs (Demetrius and the Gladiators), 1954 : L’aigle solitaire (Drumbeat), 1955: Plumes blanches ( White Feather), 1956 : L’homme de nulle part (Jubal), 1956 : La dernière caravane (The Last Wagon), 1957 : 3h10 pour Yuma (3:10 to Yuma), 1957 : Elle et lui (An Affair to Remember), 1958 : Diables au soleil (Kings Go Forth), 1958: L’or du Hollandais (The Badlanders), 1959 : La colline des potences (The Hanging Tree)*

La semaine prochaine, cycle “Retour vers l’Ouest” 4/4

***Impitoyable******/ Unforgiven***

 **Clint Eastwood, Etats Unis, 1996, 132 mn**

**Mercredi 3 février 2016, 20 h**